

Réunion Migrants : Synthèse Bernard Husson

Les approches développées peuvent être réunies autour de trois entrées qui permettent de définir :

- un contexte vécu de façon différenciée,
- un positionnement par rapport aux actions,
- l'affirmation de l'utilité d'espace(s) (au singulier ou au pluriel) d'échanges.

Un contexte vécu de façon différenciée :

- Un constat préalable : dans la salle il y a peu de personnes qui ont plus de 60 ans, signe d'un renouvellement dans les organisations de migrants par rapport aux périodes antérieures avec une arrivée dans le débat de migrants plus jeunes.
- Hétérogénéité des organisations issues de l'immigration.
Celle-ci repose sur différents critères :
 - Un critère de générations...
qui se manifeste par les lieux de référence, pour les plus anciens, c'est le "foyer", pour les plus jeunes, c'est la cité, la place publique.
 - Un critère de scolarisation.
Il y a peu ou pas de relations explicites, manifestes, entre les jeunes venus en France pour des études (et qui parfois restent après l'obtention ou non de leur diplôme) et les migrants venus pour trouver du travail.
 - Une volonté d'une forte indépendance par rapport aux Etats (France et nationaux), aux collectivités locales françaises (avec des relations souvent difficiles avec elles), entre les associations elles-mêmes. Cette affirmation d'identité est facteur d'atomisation.
- Des OSIM de nature variée
 - Deux options s'expriment : certaines associations poussent à l'intégration en France, d'autres veulent maintenir une étroite symbiose avec la culture d'origine. Ce débat, qui reste à mener en vraie grandeur, à un corollaire sur le rôle que se donnent les OSIM : inciter les jeunes à s'intégrer au sein de la société française ou les inciter à s'intéresser au pays d'origine de leurs parents (parfois où ils sont nés), notamment par un appui à son développement. Réunir les deux options est très difficile, car elles relèvent d'attitudes psychologique et sociologique différentes, voire antagoniques.
 - Faiblesse de la représentation des femmes. Le tour de table montre qu'il y a peu de femmes dans la salle issues de l'immigration. Elles sont de plus en plus nombreuses en France et guère mieux représentées qu'auparavant !
 - Une disparité des moyens entre les associations qui ont très peu de ressources et les autres qui disent avoir de l'argent. Toutes les associations n'ont pas la même capacité à mobiliser des ressources financières (ressources humaines, capital financier et relationnel).

- Un "malentendu" sur l'action des migrants.
 - Pourquoi les migrants quittent-ils leur pays ? Les migrants ne sont pas venus en France pour appuyer le développement de leur zone d'origine mais pour assurer la survie de leur famille ! Passer de la seconde attitude à la première relève de tout un cheminement. Aussi, les OSIM mettent-elles l'accent sur les activités sociales qui sont les activités collectives les plus proches d'un soutien aux familles : santé, école... sont les exemples cités. Elles éprouvent de grandes difficultés à s'intéresser à l'action économique, au soutien à la mise en place des collectivités locales...
 - Le "malentendu" a pour conséquence un écart entre ce que les migrants pensent nécessaire pour le développement de leur zone d'origine et ce que les habitants restés sur place définissent comme priorités.
 - Souvent à leur corps défendant, les migrants ont une lecture « occidentalisée » des actions de développement, appuyée sur la solidarité affective qui les unit à leur zone d'origine (par exemple, les associations de migrants pratique fréquemment le don sans contrepartie financière par les habitants). L'explicitation de ce positionnement appelle l'organisation d'un véritable débat au sein et entre associations de migrants pour éclairer leur choix.

Un positionnement par rapport aux actions

- Les actions de coopération menées par les associations de migrants sont très "classiques" dans les domaines couverts et leur modalité : création d'infrastructures visibles, actions sociales... et menées sous forme de projet. Elles rencontrent les mêmes avantages et difficultés que toutes les organisations de solidarité internationale.
 - "Avantages" : les OSIM sont des groupes de pression. Elles sont d'autant mieux entendues qu'elles sont fortement structurées.
 - "Inconvénients" : leur petite taille leur donne une voix affaiblie, elles se heurtent aux lourdeurs administratives des institutions publiques avec lesquelles elles sont en contacts.
- Les OSIM : porte-parole ou ambassadeurs ?
« Les migrants ne sont pas nos ambassadeurs, mais nos porte-parole. » disent les populations locales (soulignant en cela qu'elles souhaitent voir rapporter leur propre point de vue et non leur attribuer une capacité de négociation)
- Une place pour les OSIM dans le concert des acteurs ?
Une question essentielle qui ressort des débats est de savoir ce que les OSIM peuvent apporter de particulier. Il y a là une réflexion à construire, un positionnement à déterminer. Leurs actions sont-elles à orienter prioritairement vers : .
 - des actions culturelles...
 - la promotion des mécanismes d'intégration en France...

Les propositions s'orientent vers des postures de cohérence et non de concurrence:

- avec les collectivités locales émergentes des pays d'origine :
Prise en compte de la nécessité de leur légitimation, cohérence entre les modalités de collecte de l'impôt et les appuis financiers apportés, articulation dans la recherche de financement extérieur...
- avec les ONG locales :

Ces ONG sont en construction. Elles sont très proches des citoyens et ont souvent besoin d'être renforcées. Il convient là encore de ne pas les concurrencer avec elles mais de les consolider. Un rôle pour les OSIM ?

- entre villages :
Les OSIM sont constituées sur la base de ressortissants issus d'un même village, situation qui conduit souvent à une concurrence entre les villages. Une lecture élargie des relations est à construire.
- entre les cultures de vie des migrants :
Un enjeu de l'insertion est d'aider les migrants, partagés entre deux cultures, à construire leur identité dans la société française. Un axe de réflexion et de travail est d'avancer sur la construction d'une identité alliant "francité" et culture d'origine.
- Un point d'insistance : ouvrir à la dimension économique :
Les associations de migrants ont un rôle à jouer dans ce domaine. A titre d'exemple, elles peuvent apporter des appuis à :
 - l'identification de secteurs économiques viables dans leur zone d'origine,
 - la mise en place des modes de financements, (notamment pour orienter l'épargne des migrants vers ces activités mais aussi comment mobiliser l'épargne locale).L'accompagnement en matière économique pourrait prendre la forme d'une formation conjointe entre ceux qui, ici, ont des ressources financières et ceux qui sur place peuvent organiser et mener ces activités.

De l'utilité d'espace(s) d'échanges

Les espaces d'échanges sont à multiplier pour :

- donner une place plus importante aux femmes,
- aller au-delà des partenaires habituels de coopération au développement et solliciter largement toutes les structures en relation avec les migrants : organismes travaillant sur l'intégration, organisme de l'habitat... afin de garder une cohérence les actions qui les impliquent.
- structurer les échanges.
Qui détient l'information ? Quelle origine aux initiatives ? Concernant les dynamiques de développement, c'est l'expression des acteurs des pays concernés qui sert de moteur, mais les OSIM ont une place en apportant un point de vue et des informations pour :
 - la réalisation des plans locaux de développement,
 - la mise en place ou le renforcement de systèmes financiers décentralisés,
 - la prise en compte du rôle des femmes (comment elles évoluent ici)...

La nature de la migration a fortement changé en 30 ans, ainsi que la situation dans les pays d'origine. Un des grands enjeux pour les OSIM est de définir une stratégie adaptée, de construire leur posture dans le contexte actuel. Comment les accompagner dans cette réflexion ?